



## GAZE IS A GAP IS A GHOST

DANSE

DANIEL LINEHAN

**Où l'on découvre à la fois une chorégraphie live et sa captation vidéo filmée par les danseuses. Vertigineux.**

**TT**

Cela pourrait être une version moderne du *Horla*, de Maupassant. Une histoire qui en cache une autre, fantasmée ou incarnée, selon ce que le lecteur décide. Ici, trois jeunes danseuses. Deux d'entre elles dansent. L'autre les regarde et les filme à hauteur d'yeux via une paire de lunettes trafiquées. L'image apparaît alors en simultané sur un grand écran blanc, à la fois paravent et coulisse.

Nous voilà donc lorgnant le spectacle sous deux angles : le mouvement tel que nous le voyons sur scène et sa perception par la partenaire, aussitôt retranscrite à l'écran. Si la danseuse filmée porte à son tour la caméra, son propre corps devient l'objet du film : elle marche en marquant le pas, regarde ses pieds... sur la toile, contre-plongée immédiate ! Mais si elle se retourne vers la salle, apparaissent des fauteuils vides. Nous voilà rayés d'une réalité dont nous faisons pourtant l'expérience avec la plus grande concentration !

Le chorégraphe américain Daniel Linehan soumet le spectateur à plusieurs perceptions de la réalité.

Dans son avant-dernière création, *Zombie Aporia*, le jeune chorégraphe américain adopté par l'Europe après son passage à l'école de De Keersmaeker, à Bruxelles, organisait déjà le vertige en alternant scènes filmées et danseurs évoluant sur le plateau à vive allure. Dans *Gaze is a gap is a ghost* («le regard est un interstice où se glisse le fantôme»), il pervertit de manière plus ludique la perception des choses. Plutôt que de mettre en avant sa chorégraphie au carré fondée sur la marche, il construit avec patience, sur scène et à l'écran, un monde vidéo à la fois numérique et artisanal. Cela ressemble parfois à une chambre d'enfant remplie de cartons (unique décor) et de cachettes (apparition de masques et de petits sujets). On peut y faire la dinette (cérémonie du thé) ou y déclamer des partitions d'onomatopées. Linehan est à deux doigts du cinéma d'animation : il lui suffirait d'accélérer le mouvement. Mais ce sont les trois danseuses qui gardent le privilège du tempo, gardiennes imperturbables de cet univers subtil où, entre la réalité et sa représentation, juste un détail parfois fait habilement défaut. Pour notre plus grand trouble...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Les 29 et 30 nov. au festival Novart, Bordeaux (33), tél. 05 56 79 39 56

| Du 17 au 21 déc. au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01 43 57 42 14.